

Auvergne-Rhône-Alpes



INTERVIEW / Alors que le Sommet de l'Élevage s'ouvrira mardi 1er octobre à Clermont-Ferrand, son président, Jacques Chazalet, égraine les temps forts de cette trente-troisième édition.

Jacques Chazalet : « L'élevage a de l'avenir »

Malgré un contexte agricole délicat avec notamment la pression sanitaire liée à la fièvre catarrhale ovine (FCO) et la MHE, le Sommet affiche complet. Faut-il y voir le signe d'une formidable capacité de résilience du monde de l'élevage ?

Jacques Chazalet : « Avec un nouveau record battu du nombre d'exposants (1650) et près de 97 000 m² de stands commercialisés, le Sommet progresse, en effet, encore cette année. Si les raisons du succès sont multiples, une chose est sûre : au-delà de la formidable vitrine qu'il représente pour celles et ceux qui font l'élevage, le Sommet demeure un salon qui tend la main, qui donne envie, qui encourage, qui donne des clefs. Car telle est notre mission : accueillir le monde entier de l'élevage au cœur de la zone d'excellence des productions animales françaises pour préparer ensemble le monde agricole de demain. »

L'an dernier, vous avez souhaité faire du Sommet, l'étendard de l'élevage durable. Pourquoi ?

J.-C. : « L'agriculture et l'élevage fran-



Jacques Chazalet, président du Sommet de l'élevage. ©s.c.

çais sont souvent attaqués, mis sur le devant de la scène pour de mauvaises raisons. Pourtant, en France, notre élevage basé sur une production à l'herbe n'a jamais été aussi vertueux et responsable. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le Sommet est né et s'est développé au fil des ans, au cœur d'un territoire unique,

le Massif central, la plus grande prairie d'Europe, où subsiste une forte tradition d'élevage basée sur les pâturages et la valorisation de l'herbe. Il est la caisse de résonance d'un élevage durable, responsable, respectueux des Hommes et des animaux, engagé et plus que jamais tourné vers l'innovation et les technologies. Et je ne doute pas que la génération qui arrive va permettre à notre élevage de franchir un nouveau cap. »

C'est dans cette dynamique que l'événement sera, dès 2024, ambassadeur du pastoralisme. Avec quelles ambitions ?

J.-C. : « En devenant le Mondial de l'élevage durable, nous répondons aux attentes de nos exposants, mais aussi de nos visiteurs. Dans ce contexte, nous continuons de valoriser l'élevage herbager à travers notre pays à l'honneur (le Kazakhstan), mais aussi avec des stands et rendez-vous dédiés notamment au pastoralisme. L'idée est de monter en puissance pour avoir la capacité d'accueillir, en 2026, un rendez-vous d'envergure internationale dans le cadre de l'année mondiale du pastoralisme

décrétée par les Nations Unies. »

Quels sont les temps forts de ce cru 2024 ?

J.-C. : « Nous accueillerons le concours national de la race salers ainsi que le concours européen de la race simmental. L'innovation sera à nouveau à l'honneur avec le concours des Sommets d'Or, tandis que les produits fermiers seront valorisés à travers le concours des Fermiers d'Or. Le Sommet sera également le théâtre de 140 confé-

rences traitant des thèmes phares de l'actualité agricole : bien-être animal, circuits courts, installation, agriculture biologique, aléas climatiques, énergies renouvelables, transmission... Enfin, le Sommet ne serait pas le Sommet sans sa bonne dose de convivialité. Plusieurs soirées seront prévues sous la houlette des Jeunes agriculteurs, du conseil régional, mais aussi de l'interprofession régionale laitière. » ■

Propos recueillis par Sophie Chatenet

EN BREF

Cap sur les énergies renouvelables

Trop souvent stigmatisée comme génératrice de gaz à effet de serre (GES), l'agriculture française d'aujourd'hui entreprend, depuis plusieurs années maintenant, de nombreux efforts en matière de durabilité et de transition énergétique, devenant même productrice d'énergies décarbonées. Ces nouvelles formes d'énergie sont un axe de développement considérable auquel le Sommet fait chaque année la part belle, avec un salon dans le salon et un hall (presque) entièrement dédié. 138 exposants y seront présents dans les secteurs du photovoltaïsme, de la méthanisation, de la neutralité carbone ou du bois énergie. De nombreuses conférences sur ces sujets seront programmées. Rendez-vous dans le Hall 2.

Un forum sur l'installation en élevage

Vous avez un projet d'installation, de développement de votre exploitation ou vous êtes à la recherche d'un emploi ? La chambre régionale d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes, en partenariat avec les filières d'élevage organisera un forum sur l'installation en élevage, le jeudi 3 octobre, de 9h30 à 12h30 au Centre de Conférences (salle 2). Une occasion unique d'échanger avec des spécialistes, des agriculteurs, ainsi que des acteurs du secteur agricole. Vous pourrez également consulter des offres d'exploitations à reprendre, d'association ou de salariat... Bovin, ovin, porc, caprin, volaille, équin, lapin, abeille... Toutes les productions réunies au même endroit au même moment !

Trophée des Massifs : trente ans à l'heure de la transmission

Concours de jugement d'animaux en races bovin lait, bovin viande et équine, le Trophée des Massifs met en concurrence des élèves d'établissements agricoles, publics ou privés, de la région. Il a été imaginé par un groupe de professeurs, il y a trente ans, comme un outil pédagogique complémentaire aux tâches imparties aux élèves durant l'événement, comme le rappelle Joël Magne, alors enseignant au lycée Louis-Pasteur de Marmilhat à Lempdes : « Les jeunes au Sommet ne se contentent pas de déplacer du fumier et de la ferraille. Ils font bien plus que ça. Pendant une semaine, ils ont la chance d'être au contact d'éleveurs, de techniciens... bref de s'immerger dans leur monde de demain. Les Trophées des Massifs sont une belle manière de les challenger ». Très apprécié des élèves, le concours se déroulera cette année, le jeudi 3 octobre : jugement bovin laitier : ring du hall 4, de 11h30 à 12h30 ; jugement bovin viande : ring du hall 3, de 11 heures à 12h30 ; jugement équin : grande carrière du pôle équin, de 11 heures à 12h30. ■

Le PANNEAU SANDWICH depuis 25 ANS

Votre LABORATOIRE en auto-construction ...

de 30 à 120 mm d'épaisseur

... et TOUT AUTRE LOCAL

- Plaques PVC
- Portes frigorifiques
- Huisseries aluminium
- Panneaux sandwich agroalimentaire
- Revêtement pour ambiance agressive

STOCK 30 000 m²
Livraison rapide
Showroom à Pré-en-Pail - 53140

MAINE AGROTEC
www.maine-agrotec.fr
02 43 03 18 03

Présent au **SPACE** et au **SOMMET DE L'ÉLEVAGE**

VanDrie France

VEAUX DE BOUCHERIE

Votre projet, parlons-en !

- Création et reprise d'exploitation
- Production & revenus garantis
- Aides à l'investissement

Rencontrons-nous !
1^{er} - 4 octobre
Hall 1 - Stand B47

SOMMET DE L'ÉLEVAGE

PLUS D'INFOS :
www.elevagevandrie.fr
Christophe MAYAUD
06 72 91 64 42
christophe.mayaud@vandrie.fr

Auvergne-Rhône-Alpes



CONSEIL RÉGIONAL / Fabrice Pannekoucke a été élu président de la Région en septembre dernier. À la veille de l'un des plus grands rendez-vous agricoles annuels d'Auvergne-Rhône-Alpes, l'élu savoyard donne sa vision de l'agriculture.

À la Région, « nous sommes à l'écoute des agriculteurs »

Vous venez de prendre la présidence de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Quelles sont vos ambitions et lignes directrices pour ce mandat ?

Fabrice Pannekoucke : « Je serai un président, comme j'ai été un vice-président, avec ce qui me caractérise : l'amour du terrain, l'écoute des uns et des autres et la volonté de trouver des solutions sur les sujets sur lesquels nous sommes sollicités. Je pense que c'est comme cela que la politique doit être conduite et c'est ainsi que nous aimons la conduire en Auvergne-Rhône-Alpes. Sur les lignes directrices, il n'y a pas de grands changements. Nous sommes dans la poursuite du mandat que nous avons mis en œuvre avec Laurent Wauquiez, et qui nous a été confié par les Aurhalpins depuis 2015 et renouvelé en 2021. Concernant l'agriculture, nous travaillerons en étroite collaboration avec le nouveau vice-président en charge de l'Agriculture qui est Olivier Amrane. Comme pour le reste, il y aura une continuité de l'action notamment pour les plans de filière qui viennent d'être tous renouvelés. »

Auparavant, vous étiez vice-président de la Région en charge notamment de l'agriculture. Quel regard portez-vous sur l'agriculture régionale ? Comment voyez-vous son avenir ?

F. P. : « Je suis très fier et très reconnaissant vis-à-vis de nos agriculteurs par ce que nous leur devons beaucoup. Nous savons que ce n'est pas facile au quotidien, mais nous avons une agriculture formidable, riche d'une très grande diversité avec l'ensemble des filières qui la compose. Nous sommes leaders sur de nombreux sujets et productions. Notre agriculture se caractérise aussi par sa qualité. Toutefois, nous ne pouvons pas ignorer la crise que nous traversons et celle que nous avons traversée. Nous nous trouvons face à de grands bouleversements mis en lumière notamment par les grandes manifestations de début d'année. Dans ce contexte, nous faisons face à du désarroi et il est urgent que nous ayons un ministre de l'Agriculture engagé. [L'interview a été réalisée le 12 septembre avant la nomination de la nouvelle ministre de l'Agriculture. NDLR]. »

Quel message souhaiteriez-vous faire passer à la ministre de l'Agriculture ?

F. P. : « Il y a beaucoup d'attentes et il faut commencer par écouter ce que la



Fabrice Pannekoucke, président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. ©Région Auvergne-Rhône-Alpes

profession a à dire sur les sujets. On a besoin d'être dans une forme d'efficacité, parce que l'agriculture n'est pas une compétence sur laquelle on peut être dans la posture. Il faut être en prise directe sur les sujets. Il faut porter un regard objectif sur la situation et mettre en œuvre sans délai les actions attendues, soit tout ce qui a été promis dans le projet de loi d'orientation agricole. Il y a, par ailleurs, un contexte normatif, particulièrement oppressant, dans lequel on a écrasé les acteurs de l'agriculture. Le ministre dans ses premières actions doit aussi être à l'écoute de ces sujets-là. J'ai également envie de lui rappeler que nous avons d'importants rendez-vous devant nous comme le Sommet de l'élevage ce début octobre. Il faut que notre ministre vienne sur le terrain pour entendre ce que la profession a à lui dire. »

Alors que le Sommet de l'élevage ouvre bientôt ses portes, que la France et la région connaissent une situation sanitaire délicate avec la fièvre catarrhale ovine (FCO) et la MHE... Quel message souhaitez-vous faire passer aux éleveurs régionaux ?

F. P. : « Avant toute chose, je veux leur rappeler que nous sommes à leur écoute et nous sommes là pour les encourager à tenir. Il va falloir travailler à retrouver le capital productif et la pleine mesure de notre agriculture d'Auvergne-Rhône-Alpes. »

Un soutien de la Région est-il envisagé pour accompagner les agriculteurs dans cette phase difficile ?

F. P. : « Nous avons beaucoup travaillé avec la profession sur cette question. Notre place n'est pas tant sur les vaccins et les analyses. Cela relève de l'État. Il faut d'ailleurs qu'il y ait une prise de mesures sans délai sur cette question-là. Un sujet sur lequel nous avons à l'échelle nationale perdu la main car les vaccins aujourd'hui ne sont plus fabriqués en France. Notre travail, à nous Région, est d'alerter, appeler en urgence pour que des mesures soient prises. Notre mission est également d'être dans un acte de production. Aujourd'hui, nous réfléchissons donc à comment accompagner les éleveurs pour recomposer l'outil productif, le cheptel. Il ne faut pas oublier que pour que les exploitations puissent fonctionner, il faut qu'elles produisent et pour produire il faut un capital productif qui ait la capacité de se reproduire. »

Où en est le projet de la troisième grande halle à Cournon d'Auvergne ? La question du stationnement est également prégnante. Qu'en est-il ?

F. P. : « La question du stationnement nous a en effet beaucoup occupés ces derniers mois. Nous avons convoqué à plusieurs reprises les instances locales pour que nous puissions nous retrouver autour de la table pour débattre ensemble autour de cette problématique et

identifier des solutions. Aujourd'hui, j'en suis convaincu, nous allons passer une édition 2024 où les visiteurs vont pouvoir stationner leur véhicule sans difficulté. Je remercie d'ailleurs les interlocuteurs qui se sont mobilisés sur ce dossier. Pour les années à venir, nous continuons de travailler pour construire une trajectoire d'avenir et durable sur cette problématique en prenant en compte bien évidemment les besoins du Sommet, mais également ceux de l'ensemble du site de Cournon avec le Zénith, et nos projets d'avenir. Concernant la halle complémentaire, le travail est ouvert. On ne précipite pas les choses. »

Où en est le test du paiement direct des aides Feader* ?

F. P. : « C'est un sujet sur lequel nous travaillons. Avec l'Agence de services et de paiement (ASP), les choses se sont améliorées grâce notamment aux multiples échanges et rencontres qu'il y a eu. Je ne peux que rendre hommage à Emmanuel Ferrand pour tout le travail qu'il a mené. Nous continuons à œuvrer à une trajectoire d'avenir où nous pourrions être en paiement direct. Quoi qu'il en soit, cela doit être imaginé pour la prochaine programmation. Notre objectif étant toujours de payer dans les meilleures conditions et dans le meilleur calendrier. »

Où en est l'actuelle programmation Feader ?

F. P. : « Nous avons su être au rendez-vous

grâce à nos équipes mobilisées partout sur le terrain dans chaque département. Nous avons même une dynamique qui nous dépasse. Nous avons doublé nos objectifs à date. 10 000 dossiers ont été déposés depuis l'ouverture des vingt-six mesures. La dotation jeune agriculteur est payée depuis un an et nous sommes entrés dans la phase de paiement des mesures bâtiment. À début juillet en France, il faut souligner que pratiquement la moitié des dossiers déposés de la nouvelle programmation l'ont été en Auvergne-Rhône-Alpes. »

Qu'en est-il de l'avance de trésorerie remboursable à taux zéro ?

F. P. : « Là aussi, nous avons rencontré un joli succès. Nous l'avons mise en place à un moment où l'État était défaillant. Nous ne souhaitons pas laisser la profession agricole en difficulté quand les taux d'intérêt et les coûts de travaux étaient au plus haut. Aujourd'hui, la Région a payé les avances des dossiers des agriculteurs pour 9 millions d'euros. En complément, ont été ajoutés 10 millions d'euros pour renforcer les investissements dans les exploitations, soit 20 millions supplémentaires sur le budget agricole portant le budget total à un montant historiquement élevé de 130 millions d'euros, soit le plus important de France. » ■

Propos recueillis par

Marie-Cécile Seigle-Buyat

* Feader : Fonds européen agricole pour le développement rural

#QuestionDePros

Suivre mes données d'abattage



Le renouvellement de l'Accord Interprofessionnel sur le classement, le marquage, la pesée et la présentation des carcasses de bovins de 8 mois ou plus ainsi que la circulation des informations d'abattage implique les éleveurs.

LES NOUVEAUTÉS :

• **Cas de vente où le poids ou le poids et le classement (conformation et état d'engraissement) sont des éléments de détermination du prix. Les informations d'abattage sont à disposition** du dernier éleveur propriétaire du bovin et de l'apporteur **à compter de la date d'abattage au plus tard le même jour à 23h00.**

• Dans les **ventes où le poids ou le poids et le classement (conformation et état d'engraissement) ne sont pas des éléments de détermination du prix**, toutes les **informations d'abattage seront inaccessibles** au dernier éleveur propriétaire du bovin, **y compris le lieu et la date d'abattage** (sur demande du détenteur ou du propriétaire du bovin au moment de l'abattage).

► **Il vous est donc recommandé d'être vigilant sur les conditions de vente et de destinations commerciales définies avec votre acheteur (via le bon d'estimation ou d'enlèvement).**

• **Je peux faire une « Demande d'expertise » à mon CRI (Comité Régional Interbev) via mon compte de consultation des données d'abattage.**

En cas de doute, sur le poids, le classement de votre bovin à l'abattage, chaque éleveur peut effectuer :

- une demande d'expertise depuis son compte de consultation des données d'abattage,
- ou auprès de votre CRI

► **Il vous est conseillé de consulter rapidement vos données pour traiter un litige.** Interbev mandatera un agent Normabev* pour effectuer l'expertise pour votre compte.

► **ATTENTION : la demande est recevable sur la base d'éléments pertinents communiqués par le réclamant (estimation classement par un tiers, poids de la pesée en ferme...) en justifiant de l'écart grâce au bon d'estimation ou d'enlèvement fourni par votre acheteur.**

• **Comment accéder aux informations d'abattage et/ou de saisie de vos bovins ?**

- sur le site du CRI : www.interbevaure.fr
- sur l'application mobile Interbev

Téléchargez l'application d'INTERBEV !



Vous pouvez **obtenir ou récupérer votre code confidentiel**, soit en vous inscrivant (« Nouvel utilisateur : inscription »), soit avec la **procédure de récupération** (Mot de passe oublié : récupération) si un accès avait déjà été affecté à votre cheptel.

En précisant votre numéro de cheptel et ce code confidentiel, vous consultez l'ensemble des données d'abattage, des gros bovins et des veaux (**données veaux à disposition sous 24H**).

• **NORMABEV** est une association interprofessionnelle qui assure : l'harmonisation du classement, présentation, pesée des carcasses en France, la formation et suivi des classificateurs, la mise en place et le suivi des machines à classer en abattoirs, l'organisation de la circulation des informations d'abattage.

+ D'INFORMATIONS

Interbev Auvergne-Rhône-Alpes

Tél. : 04 73 28 77 81

Mail : contact@interbevaure.fr

Site : www.interbevaure.fr

@InterbevAuRA



McHale

NOUVELLE GAMME DE PRESSES À CHAMBRE FIXE

FINANCEMENT

7 CAMPAGNES TAUX MINORÉ 1.99%*

Sur toute la gamme de presses séries V6, VB et F5*

* Offre valable du 16/09/2024 au 13/12/2024 sur toute la gamme de presses séries V et F5 Mchale. Taux nominal de 1,99%, pour un crédit amortissable sur 7 échéances, dont la 1^{re} à 1 mois après la livraison, suivie de 6 échéances annuelles. Durée totale du crédit 73 mois. Pour un prêt de 10 000 €, vous remboursez une première échéance de 1 363 € à 1 mois de la livraison, puis 6 échéances annuelles de 1 545 €. TEG annuel fixe : 2,336 % (hors assurance facultative). Coût total du crédit : 743 € (hors frais de dossier et hors assurance facultative). TVA payable à la livraison. Offre réservée aux exploitants agricoles, CUMA, entreprises de Travaux Agricoles. Sous réserve d'acceptation du crédit par l'organisme financier.

SOMMET DE L'ÉLEVAGE

Stand extérieur Mchale N° E1-41

1 | 2 | 3 | 4
OCTOBRE
2024

FAURE GROUPE

26400 CREST - Tél : 04 75 25 03 63

26780 CHÂTEAUNEUF-DU-RHÔNE
Tél : 04 75 46 60 63

26100 ROMANS - Tél : 04 75 70 51 32

#PacteSociétal #PlanDeFilière

AIMEZ LA VIANDE, MANGEZ-EN MIEUX.

Une filière engagée, responsable et durable.

Auvergne-Rhône-Alpes



BUSINESS FRANCE AU SOMMET DE L'ÉLEVAGE / « L'export commence en France »

Business France, entreprise chargée du développement international des entreprises françaises, coordonne des rendez-vous d'affaires organisés à l'occasion de la 33^e édition du Sommet de l'élevage. « Cette année nous accueillons 40 acheteurs, de 16 pays différents », annonce Juliette Deltreil, coordinatrice Business France. En effet, depuis 2023, l'État a mis en place la subvention annuelle « Osez l'export », pour soutenir les entreprises françaises dans la conquête de nouveaux marchés internationaux. Ces subventions, visant à prendre en charge une partie du séjour des acheteurs issus du monde entier, s'inscrivent dans le cadre plus global du dispositif « L'export commence en France ».



Parmi les quarante acheteurs qui feront le voyage jusqu'en France cette année, trente d'entre eux sont pris en charge par le dispositif « L'export commence en France ».

Photo archive 2023 ©Business France

En recherche d'innovation

« Lorsque ces acheteurs, venus de tous pays, se rendent à un événement comme au Sommet de l'élevage, ils cherchent des nouveautés, des innovations », explique Alexandre Milatos, commercial en B to B chez Business France. Ces rendez-vous d'affaires étant ouverts à tous, les acheteurs internationaux sont souvent issus du « grand export » : « Beaucoup viennent du Moyen-Orient, du Maghreb », ajoute-t-il. Cette année, la Mongolie, la Colombie et Israël se sont ajoutés à la liste des pays visiteurs. « Lors de leur venue sur le salon, leurs projets d'investissement sont plutôt précis. Le Sommet de l'élevage est globalement très réputé pour les solutions de génétique bovine proposées », précise Alexandre Milatos. Le but étant que les acheteurs aient un projet d'achat à court terme et

qu'ils puissent profiter du salon pour établir des rendez-vous, des rencontres et entrer en processus de partenariat. Ces rencontres auront lieu sur place, en face à face, aux côtés de plus de 1500 exposants représentant les principales filières de l'élevage de ruminants (bovins viande, bovins lait, ovins, équins...) sur différents secteurs (nutrition animale, santé, hygiène, génétique, équipements, machinisme). L'année dernière, 23 acheteurs s'étaient déplacés en provenance de douze pays différents : ces venues avaient donné lieu à 292 rendez-vous avec 147 sociétés françaises. ■

Charlotte Bayon

OVINS / En pleine tourmente face aux ravages du variant de la FCO-8, les éleveurs ovins seront malgré tout présents au Sommet de l'Élevage, dans le Hall 5, avec quelques animaux.

Le Hall 5 ovins caprins face à la FCO

Chaque année la FCO, et depuis l'année dernière la MHE, font trembler l'organisation du Sommet de l'Élevage. L'événement est désormais rompu à cet exercice périlleux de rassembler dans la plus sûre sécurité sanitaire, 2000 animaux de toute la France. Un protocole d'entrée et de sortie des animaux est établi plusieurs semaines à l'avance en lien avec les autorités compétentes et les éleveurs, et s'adapte à la situation au fil des semaines. Cette année toutefois, la FCO-8 n'aura pas épargné le Sommet de l'Élevage. Dans le Hall 5 dédié à l'élevage ovin et caprin, l'épizootie a contraint les organisateurs à boussuler le programme. Une centaine d'animaux seulement devraient être présents contre plus de 450 prévus initialement.



Dans le Hall 5 dédié à l'élevage ovin et caprin, une centaine d'animaux seulement devraient être présents, contre plus de 450 prévus initialement.

Tous les concours annulés

La fête est encore gâchée pour les éleveurs ovins du Massif central. La FCO-8 variant faisant des ravages dans les élevages, peu d'entre eux veulent se risquer à exposer leurs plus beaux animaux au Sommet de l'Élevage, malgré le protocole sanitaire. « D'autres n'ont tout simplement pas le cœur à ça. Ils ont d'autres priorités. » Depuis plus de trois semaines maintenant, Marine Penon, chargée de mission de la filière ovine pour la chambre d'agriculture Aura, tourne et retourne dans tous les sens

le programme du hall ovin. « L'ensemble des concours sont annulés. » L'organisation cherche donc à meubler l'espace et le temps tout en mettant en avant la filière ovine française. Des présentations de races sont maintenues pour la Romane, la Lacaune lait et viande, le Mouton Vendéen, la Thônes et Marthod, la Rouge du Roussillon, la Raiôle et la Causse de Guarrigues. Les organismes de sélection prévoient également des présentations de races mais sans animaux. Les chiens de troupeaux seront toujours présents ainsi que les Ovinpiades de découvertes dont les

jeunes devront faire la promotion au public. Le Hall 5 sera réaménagé. « Nous n'aurons pas de ring mais plutôt un espace de conférences et d'animations sur lequel nous travaillons encore à un programme. » Pour Michèle Boudoin, présidente de la FNO, le Hall 5 doit devenir le temps du Sommet de l'Élevage « un lieu de répit pour les éleveurs ovins où ils pourront partager leurs difficultés entre eux, avec nous, élus professionnels, les techniciens, les vétérinaires mais aussi avec les politiques de passage ». ■

Mélodie Comte



Auvergne-Rhône-Alpes,

la Région de France qui soutient le plus ses agriculteurs.



Triplement du budget agricole depuis 2016

1^{er} budget agricole des Régions françaises

110 M€ en 2023

+ 100 M€ des fonds européens (FEADER) par an



Dotations Jeunes Agriculteurs

la plus forte de France

En moyenne 41 000 €

Depuis 2019, près de 4 000 DJA attribuées



Aides face aux défis climatiques

Moderniser les équipements, sécuriser les ressources en eau, protéger les cultures, accompagner les exploitations agricoles aux changements de pratiques...



Soutien aux investissements des agriculteurs

pour dynamiser et sécuriser la production agricole

Moderniser les bâtiments d'exploitation, améliorer le bien-être animal et la gestion des ressources...

40% du budget agricole régional, toutes filières confondues



20 plans filières régionaux

17 M€ en moyenne chaque année de 2023 à 2027



Une marque territoriale

pour valoriser les produits de notre agriculture régionale + de 5 000 produits labellisés



Valorisation des forêts d'Auvergne-Rhône-Alpes

pour utiliser nos ressources locales et éviter les importations de bois

RETROUVEZ TOUTES LES AIDES DE LA RÉGION DESTINÉES AUX AGRICULTEURS ICI



La Région qui agit

Auvergne-Rhône-Alpes



AVEC L'AGRIVOLTAÏSME, OSEZ LES SYNERGIES POSITIVES POUR VOTRE EXPLOITATION !

Retrouvez-nous au Sommet de l'élevage,

SOMMET DE L'ÉLEVAGE

HALL 2_E180
DU 1^{ER} AU 4 OCTOBRE 2024
enr@cnr.tm.fr

©photo : Alexandre Meulard / Univers Pump / Création : DISA/REZTIA

vensolair **CNR** **solarhona**

INTERNATIONAL / Géant agricole de l'Asie centrale, le Kazakhstan dispose d'un fort potentiel de développement.

Pourquoi le Kazakhstan est le pays à l'honneur ?

Avec soixante-dix races en concours, dont la salers qui y disputera son National, le Sommet de l'Élevage attire l'intérêt des pays désireux de découvrir l'expertise française en matière d'élevage à l'herbe et de génétique. Le Kazakhstan est de ceux-là. L'an dernier, le président du Sommet était de la délégation française emmenée par le Président Macron dans ce pays aux dimensions XXL : 2,7 millions de km², soit cinq fois la superficie de la France. Ce géant d'Asie centrale représente un véritable « océan d'opportunités », selon son ambassadrice en France Goulsara Arystankoulova. « Le Kazakhstan dispose d'une tradition d'élevage herbager, et beaucoup d'opportunités et de besoins alors qu'il se situe à un point stratégique entre la Chine et la Russie », souligne Benoît Delalay, responsable international du Sommet de l'Élevage. Avec 220 millions d'hectares de terres agricoles, dont 180 millions de prairies, le Kazakhstan figure parmi les six premiers pays au monde en superficie agricole utile (SAU) selon la FAO. L'agriculture représente 5% du PIB et fait partie des priorités du gouvernement kazakh qui entend multiplier par 2,5 sa productivité et doubler ses exportations. « L'État va doubler le soutien aux fermiers et augmenter les subventions pour l'achat d'engrais, de pesticides et de machines,

afin d'atteindre un taux de renouvellement de 8% par an, tout en optimisant l'utilisation des ressources en eau, une préoccupation croissante », précise l'ambassadrice. La production animale repose sur 120 millions d'hectares de pâturages naturels, plaçant le Kazakhstan au 5^e rang mondial après la Chine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Brésil. Le cheptel compte également 19 millions de moutons et 8,4 millions de bovins. L'élevage représente 40% de la production agricole brute kazakhe et se développe à un rythme continu, avec une croissance attendue de +4,2% pour les bovins et +4,8% pour les ovins en 2023.

Consolider les liens avec la France

La France et le Kazakhstan entretiennent déjà des liens étroits dans le secteur agroalimentaire, comme en témoigne la présence de Lactalis, leader du marché laitier kazakh. Les relations diplomatiques entre les deux pays remontent à plus de trente ans. Le Kazakhstan est le premier fournisseur en uranium de la France et le deuxième en pétrole brut. Au Sommet, la délégation kazakhe devrait multiplier les rendez-vous avec les acteurs de la génétique notamment. Plusieurs visites d'élevage sont également programmées. ■

Sophie Chatenet

COMMERCE / Machinisme : l'accalmie après l'euphorie

29% des exposants du Sommet travaillent dans le machinisme agricole. Un secteur qui a connu, ces cinq dernières années, des ventes records. Le point avec Laurent de Buyer, directeur d'Axema, le syndicat des industriels des agroéquipements.

Comment se porte le marché des agroéquipements ?

Laurent de Buyer : « Le marché français des agroéquipements reste encore le premier en Europe devant l'Allemagne et l'Italie. Après cinq années de hausse du marché, nous assistons en 2024 à un repositionnement. La Covid, la guerre en Ukraine, les augmentations du prix des matières premières industrielles et des énergies, les ruptures de composants ont fortement impacté les livraisons et les prix des machines sur les trois dernières années. Si les cours des matières premières agricoles ont permis d'augmenter les revenus des agriculteurs et donc de maintenir leur capacité d'achat, l'augmentation des taux d'intérêt a sérieusement compliqué les décisions d'investissements.

Les baisses de commandes sont-elles significatives ? Quels types de machines sont les plus concernés ?

L.D.B. : « Les baisses de commandes sont très significatives en 2024 dans certains secteurs, avec une moyenne sur le marché qui pourrait atteindre -10 à -15% sur l'année. La baisse pourrait se poursuivre sur 2025 sans facteur favorable comme les récoltes. Dans le détail, ce sont d'abord les tracteurs standards qui accusent aujourd'hui un net recul des ventes (-13%), puis les chargeurs télescopiques (-7%), les presses à balles rondes (-12%), les matériels de fenaison plus globalement (-8%) alors que les ensileuses et presses haute densité connaissent un regain d'intérêt (respectivement +27% et +23%) après une saison 2023 très ralentie. »

Comme bon nombre de secteurs, celui du machinisme rencontre-t-il des difficultés de recrutement ?

L.D.B. : « La fabrication et la vente de machines agricoles emploient plus de 55 000 personnes en France. 15 000 à 20 000 sont et vont être à pourvoir dans les années à venir. Le défi de l'attractivité de nos métiers est donc devant nous. Il y a une génération à convaincre que notre filière abrite de nobles métiers à commencer par celui d'agriculteur. Mais derrière il y a un réseau de concessionnaires fiers du service apporté au quotidien, des constructeurs innovants soucieux de la pénibilité du travail de leurs clients. Une profession consciente au quotidien que retrouver de la biodiversité fait partie des défis à relever, que progresser dans la culture avec moins d'intrants est inéluctable et permettra de redonner de la vie dans nos sols et que le tassement sera pris en compte dans un futur proche en allégeant les machines. » ■

Recueillis par Sophie Chatenet

SALERS / Romane participera au premier concours de jeunes meneurs de la race salers à l'occasion du Sommet de l'élevage. Portrait.

Romane, 9 ans, en lice pour le titre de jeune meneuse



Plus que quelques jours de préparation pour Romane, 9 ans, et Vainqueur, 9 mois, dont les séances de dressage sont suivies de près par Cédric Debladis et Augustin, 5 ans. ©PO

Romane, 9 ans, a déjà son mot d'exécuse dans son cahier d'écolière. Le vendredi 4 octobre, elle sera absente, retenue pour une grande occasion : le premier concours de jeunes meneurs de la race salers sur le prestigieux ring du Zénith à la Grande Halle de Cournon. La jeune fille ne sera pas seule face aux juges de la catégorie des 7-9 ans : elle sera accompagnée de son veau fétiche, Vainqueur, 9 mois, qu'elle a vu naître et auquel elle rend visite chaque jour. Ces deux-là sont inséparables. Quand il a été sevré et séparé de sa mère, « dès qu'il a entendu la voix de Romane, c'est vers elle qu'il est allé », se rappelle Cédric Debladis, le père de Romane, éleveur de salers à Compens de Lascelles (Cantal). Lui, il aura précédé sa fille sur le ring avec Union, un bourret de 18 mois, acheté à Jean Toyre de Roannes-Saint-Mary. « C'est un veau porteur de viande, développant, il faudrait qu'il ait davantage une tête de taureau et des canons un peu plus gros », détaille l'éleveur qui aurait dû aussi concourir au National avec une vache qui a dû déclarer forfait suite à une blessure. C'est d'ailleurs un motif de stress pour père et fille : que Vainqueur ou Union ait un pépin d'ici le Sommet de l'élevage.

Alors les deux mâles sont bichonnés et l'objet de bien des attentions, mais aussi d'exercices intensifs.

Père et fille : à chacun son concours

Plus tard, Romane désire marcher sur les pas de son père. En attendant, elle doit encore gagner en confiance pour s'imposer face aux plus de 300 kg de Vainqueur. L'habituer au bruit, à la lumière... À Cournon, elle devra se présenter, présenter son protégé, le faire défiler. « J'ai commencé à lui parler du concours sans être sûr qu'elle puisse le faire avec un mâle. Finalement c'était possible, elle a dit oui et a été retenue », relate Cédric Debladis qui a d'ores et déjà légué Vainqueur à sa fille. « Elle en fera ce qu'elle veut, si elle trouve un acheteur à Cournon, elle peut le vendre. » Une option que décline Romane dont la tenue est déjà prête : chemise blanche à l'effigie de la race acajou, jean et chaussures de rando. Vainqueur sera lui tondus, brossés, son poil mis en valeur par un peu de brillantine, mais auparavant il devra montrer patte blanche : double désinsectisation et prise de sang. ■

Patricia Olivier

SUNFORWATT
énergie photovoltaïque

Spécialiste du photovoltaïque depuis 2008

Accompagnement de vos projets

Etude technique et financière complète

Gestion de vos démarches administratives

SUNFORWATT
1, Place Vincent d'Indy
26000 VALENCE
contact@sunforwatt.com Tél 04 75 60 43 81

**LE BATIMENT AGRICOLE
BOIS OU MÉTAL**

DYNAMIC
BOIS-CHARPENTE

SOMMET DE L'ÉLEVAGE
STAND EXTERIEUR E3-10

06 17 03 03 84
04 71 00 22 90
43270 Allègre

www.dynamicboischarpente.com

NOUVEAU : Bâtiment photovoltaïque clé en main